Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 52 (2009)

Heft: 1

Artikel: Le message de la Bibliothèque d'Andritsena : la Grèce, mère de l'Europe

Autor: Nicoulin, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388857

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARTIN NICOULIN

LE MESSAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ANDRITSENA: LA GRÈCE, MÈRE DE L'EUROPE

Située dans le Péloponnèse, la petite ville d'Andritsena vit l'influence de deux méridiennes de la civilisation grecque: celle du site d'Olympie et celle du célèbre temple de Bassae. Elle possède depuis 170 ans une bibliothèque extraordinaire léguée par un savant originaire de ce lieu, véritable miroir de la civilisation européenne et glorieux monument à la Grèce libérée au début du XIXe siècle.

LE FABULEUX DESTIN D'UN GREC À PARIS

Le bel idéal d'un jeune Grec

Son père, après la terrible répression turque de 1770, quitte la ville incendiée d'Andritsena pour gagner son pain quotidien. Il va vivre à Smyrne en Asie mineure où il devient importateur de maïs et où il se marie à deux reprises. Constantin, le fils cadet naît en 1786.

Monsieur Georgakis inculque à ses enfants les vraies richesses: le sens de l'effort, la fierté grecque qui plonge ses racines dans la grande civilisation antique, la valeur de l'éducation et la passion pour la liberté.

En 1804, il envoie son fils Constantin achever ses études à Bucarest auprès de son demi-frère Jean.

A dix-huit ans, Constantin rêve de gloire littéraire et d'une Grèce libre et indépendante. A vingt ans, il choisit son destin: il décide de se battre, avec sa plume et son savoir, pour l'émancipation de sa patrie qui pleure sous l'esclavage imposé par l'Empire Ottoman. Afin de réaliser son idéal, il doit vivre en exil. Il se fixe à Paris, capitale mondiale des sciences et des arts. C'est là aussi que vit Adamantios Koraïs, le grand artisan du réveil de la Grèce, le modèle de tous les jeunes intellectuels grecs. C'est aussi depuis Paris, que Napoléon bouscule la carte de l'Europe et allume l'espoir de la libération dans les cœurs et les esprits de la jeunesse de Lisbonne à Odessa.

Le bibliothécaire et le savant

Constantin Nicolopoulos arrive à Paris un jour de l'an 1806. Napoléon vit son apogée. Constantin Nicolopoulos subit le choc de l'émigration: solitude de l'âme, manque de soleil. Et pauvre, il souffre de la faim et du froid.

Courageux, il ne perd pas de temps. Il s'engage dans sa solennelle promesse.

Ses archives, déposées au bord de la Seine, face au musée du Louvre et du Pont des arts, dans la bibliothèque de l'Institut de France, témoignent du multiple engagement de ce savant.

Toute sa vie, il sera professeur de grec ancien et moderne. Il donne des cours dans des collèges et à l'Athénée. Il a même inventé une méthode originale pour ses étudiants.

Puis à vingt-huit ans, la chance lui sourit. Il trouve un emploi, comme bibliothécaire à l'Institut de France. Il gagne un salaire de 100 fr. par mois. Il a beaucoup de compétence et d'érudition pour exercer son métier à la perfection. Il connaît à fond les livres de l'Antiquité grecque et romaine, même leur valeur marchande et bibliophilique. Il est plurilingue; en plus du latin et du grec, il parle le français, l'italien, l'anglais et l'allemand. Il assiste les savants français et étrangers dans leurs recherches. Il corrige les épreuves de leurs publications. Il édite pour les étudiants les œuvres de Plutarque et de Sophocle. Il rédige une préface et participe à l'édition d'une traduction de son ami Grégoire Zalyk, du Contrat social de Rousseau, ce livre fondateur, ce livre qui prêche la démocratie et la liberté.

Le poète

Constantin Nicolopoulos pratique aussi la poésie. Il rédige une Ode au Printemps, beau poème à la composition néoclassique que ses contemporains qualifient de chef-d'œuvre. Il dédie ce texte au Comte Jean Capodistria, l'ancien Ministre des Affaires étrangères de la Russie, le grand défenseur de la neutralité suisse au Congrès de Vienne et le Premier Président de la Grèce.

La rédaction originale est en grec moderne et la traduction française est de la main de notre poète.

L'hiver, ce dieu au cœur de fer, a déjà quitté les hauteurs de la voûte éthérée; et plein d'un farouche courroux, il a placé son trône de glace sur les hautes et vastes montagnes du pôle nord, qu'aucun mortel n'habite...

Déjà le soleil à la chevelure dorée, conduisant son char aux roues de diamant et tout resplendissant d'or, se montre comme un souverain majestueux, assis sur son trône, environné de tout l'éclat de la gloire.

Ce poème publié à Vienne en 1817 trouve son traducteur en langue allemande et son exégète en la personne du savant allemand Carl Iken qui y voit une allégorie de la Grèce en marche vers la libération.

En 1821, il publie un opuscule soi-disant à Sparte sous le pseudonyme de Aristodimos Lacédémonien et sous le titre «Conseil patriotique à la nation des Grecs».

Ce texte de 40 pages s'achève par ces deux vers émouvants que connaissent par cœur tous les habitants d'Andritsena et qu'ils récitent avec ferveur lors des manifestations officielles:

Ω Ελλάς! Ω Πατρίς! Ω θείου και γλυκύτατον όνομα!
Ἀς ἴδω τὴν ἀνάστασίν σου και ἀς παύσω πάραυτά νὰ ζῶ

Un musicien trop méconnu

Constantin Nicolopoulos se révèle un compositeur très fécond. Un professeur de littérature française de la Sorbonne souligne ses dons de musicien et sa «fureur musicale». Il est l'élève du musicologue Jean-François Fétis et il a des amis parmi les professeurs du conservatoire de Paris. Il a composé plusieurs romances sentimentales comme *Le Mariage, Les Bons cœurs n'aiment que deux fois, L'Espérance et le bonheur.* Ces airs faciles ne lui tournent pas la tête; ces mélodies sont justes pour plaire à un pensionnat de jeunes demoiselles. Comme Schubert, il met en musique un poème du général suisse Johann Gaudenz de Salis-Seewis. Et des textes de Pindare, Sapho, Aristophane.

Mais les partitions musicales de Nicolopoulos servent toujours une cause: la Grèce. D'après les dictionnaires spécialisés, il a composé le Chant du jeune Grec, un Hymnus Deo pro Graecorum salute d'après les paroles de Paul-Henri Marron, pasteur protestant et grand philhellène à Paris. En 1825, il compose les paroles et la musique du Chant de Germanos, archevêque de Patras. Ce dignitaire ecclésias-

---

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 Andritsena (Péloponnèse, Grèce, bibliothèque publique: salle de Constantin Nicolopoulos au premier étage. A l'entrée, des copies de la frise du temple de Bassae accueillent le visiteur.

2 Superbe Ex libris d'un savant allemand du XVIIIe siècle. La bibliothèque parfaite du siècle des Lumières, promesse de bonheur pour l'humanité par la science et par les livres.

3 Le 16 octobre 2002, un visiteur allemand avoue son admiration et plaide pour la conservation de cette collection (Andritsena, Livre d'or de la Bibliothèque).

4 Bâle 1549. Page de titre d'une Anthologie d'auteurs grecs éditée par l'humaniste français Jean Brodeau. Marque des célèbres imprimeurs Froben.

5 Francfort 1587. Edition grecque et latine du livre des Animalium d'Aristote. La marque des imprimeurs Wechel est devenue le logo de l'Association suisse des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena.

6 Florence 1548. Page de titre d'une édition de la Rhétorique d'Aristote par l'humaniste italien Pietro Vettori.

7 Paris 1552. Cette édition de tragédies d'Eschyle contient la mention manuscrite de Nicolopoulos: Propriété sacrée d'Andritsena, don d'Agathophronos Nicolopoulos.

8 Reliure du XVIIIe siècle, splendide spécimen en maroquin avec dorure à la feuille. La photo prouve la nécessité d'une restauration.

I

2

Andritsina, 16. Okt. 200

Liebe Bürger,

als alter Büchersammler konnte ich nicht glauben so eine gepflegte und geschmackvolle Bibliothek vorzufinden. Bitte sammeln und pflegen sie weiter diese wertvollen und historischen Bücher.

Hr. M. Hoppengerst
Stadtrat in Erlangen

Auch wir waren von der Bibliothek sehr beeindruckt. In Zeiten der Computers und des Internets ist eine Erinnerung an die „gute, alte Zeit" sehr erfreulich. Herzlichen Dank dafür.

Maria Geldermann und Helga Kasnes

3

EPIGRAMMATVM
GRAECORVM LIBRI VII.
ANNOTATIONIBVS IOANNIS BRODAEI
Turonensis illustrati,

Quibus additus est in calce operis rerum ac vocum explicatarum Index diligentissime conscriptus.

BASILEAE M. D. XLIX.

1549

4

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ
ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ
ΒΙΒΛΙΑ Κ.

ARISTOTELIS DE ANIMALIVM HISTORIA LIBRI X.

Addita e THEOPHRASTO Collectanea quædam de animalibus: videlicet Περὶ τῶν ἀθρόον φαινομένων ζώων: Περὶ τῶν φθονερῶν ζώων: Περὶ τῶν μεταβαλλόντων τὰς χρόας: Περὶ μελιττῶν.
Addita item Diuersa locorum lectio, e præcipuis nostri temporis editionibus: Emendationes quoq; non paucæ ex interpretum versionibus, aliorumq; doctorum virorum notationibus: Ad hæc Index capitum; & duo Rerum ac verborum notatu dignorum Inuentaria; Latinum & Græcum.

FRANCOFVRDI
Apud Andreæ Wecheli heredes, Claudium Marnium, & Ioannem Aubrium,
MDLXXXVII.

Κτῆμα ἱερὸν τῆς Ἀνδροτσαίνης.
Δώρον Α. Νικολοπούλου.

5

888.5 549

PETRI VICTORII
COMMENTARII
IN TRES LIBROS
ARISTOTELIS
DE ARTE DICENDI.

POSITIS ANTE SINGVLAS DECLARATIONES GRÆCIS VERBIS AVCTORIS.

FLORENTIÆ
In officina Bernardi Iunctæ.
M. D. XLVIII.

6

ΑΙΣΧΥΛΟΥ
ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ ΔΕΣΜΩΤΗΣ,
ΕΠΤΑ ΕΠΙ ΘΗΒΑΙΣ,
ΠΕΡΣΑΙ,
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ,
ΕΥΜΕΝΙΔΕΣ,
ΙΚΕΤΙΔΕΣ.

Κτῆμα ἱερὸν τῆς Ἀνδροτσαίνης.
Δώρον Ἀγαθόφρονος Νικολοπούλου.

Βασιλεῖ Γ' ἀγαθῷ κραταιῷ τ' αἰχμητῇ.

PARISIIS
Ex officina Adriani Turnebi Typographi Regij.
M. D. LII.
TYPIS REGIIS.

7

tique a allumé dans le Péloponnèse la révolte définitive qui conduira la Grèce à l'indépendance. Constantin Nicolopoulos dédie cette œuvre à René de Chateaubriand, «Grand et Généreux ami de la Grèce». Cette année-là, le grand écrivain français prend une position courageuse en faveur de la Grèce en lançant cette phrase «La Chrétienté laissera-t-elle tranquillement les Turcs égorger des Chrétiens?» L'appel de Chateaubriand change le cours de l'histoire en provoquant l'engagement de la France aux côtés de la Russie et de l'Angleterre et permet la victoire décisive de Navarrin.

Son combat pour la libération de la Grèce

Par sa plume, il combat pour la Grèce. A Paris, il fonde un journal qu'il appelle Melissa et un deuxième qui porte le nom de Jupiter Panhellénien. Ce dernier périodique connaît une large diffusion parmi les Grecs et les amis de la Grèce. Il est en vente à Paris, Londres, Amsterdam, Marseille, Livourne, Trieste, Bucarest, Odessa, Smyrne, Nauplie. Il écrit des articles dans des revues littéraires et scientifiques de Paris, de Vienne et de Londres. Il change souvent de pseudonyme pour se protéger de la censure et pour éviter des ennuis à sa famille restée dans l'empire ottoman. Il raconte à la France et à la Francophonie l'histoire de Rhigas, ce Grec qui a allumé le premier la révolte, ce héros qui est mort pour une Grèce libre, indépendante et démocratique. Il dénonce toujours le Turc comme étant l'oppresseur, le tyran et le barbare. Il présente la production scientifique de ses contemporains comme étant des «monuments patriotiques» qui méritent le respect et l'admiration; à son avis, celui qui les méprise est un «traître à sa nation et à sa patrie». Il dénonce l'orgueil des Européens qui oublient toujours que ce sont les Grecs qui ont chassé la barbarie de l'Europe et qu'ils leur doivent les connaissances dont ils sont si fiers.

Voici un très beau texte de Nicolopoulos retrouvé dans la presse parisienne. Sa lecture dévoile un des arguments de son engagement politique. Pour Nicolopoulos et pour tout le mouvement philhellène: l'école et la bibliothèque enfantent toujours la liberté.

En 1824, il explique: «Dans le mouvement imprimé aux esprits par ces écoles, où florissaient les études et le goût de l'antiquité, il était naturel que les jeunes Grecs portassent des regards douloureux et jaloux sur la liberté de leurs aïeux. C'est surtout aux Hellènes que la barbare prudence des despotes doit interdire la connaissance de l'histoire nationale. Ils jouissaient de leur dégradation politique au milieu de l'Europe civilisée, et le désir de la faire cesser, passa du sein des lycées et de l'hétairie dans toutes les classes de la société.» Libéral, Nicolopoulos oublie volontiers de dire aussi que, comme l'Europe, la Grèce est fille du christianisme. La libération de la Grèce est la conséquence d'un mélange explosif: les partisans de l'illuminisme européen et aussi les défenseurs de la chrétienté.

Entre 1821 et 1832, l'histoire s'écrit avec un grand H. La Grèce lutte et gagne son indépendance. Le cri de liberté surgit pour la première fois des montagnes du Péloponnèse. L'héroïsme des Grecs suscite l'admiration des Français, des Anglais, des Allemands et des Suisses. La Suisse crée des sociétés philhelléniques. Avec le banquier Jean-Gabriel Eynard de Genève, elle envoie des soldats et des navires, des médecins et des vivres pour secourir les insurgés. A Paris, Nicolopoulos fonde aussi une société hellénique. Il diffuse en grec des livres sur l'art de faire du pain, du vin, de l'huile ou sur l'hygiène publique.

La passion sacrée de Nicolopoulos

Pendant toute sa vie, Nicolopoulos cultive une passion sacrée. Il collectionne des livres. Il tient dans ses mains des milliers et des milliers de volumes. Et il en achète un tous les trois jours, pendant trente-cinq ans, pour sa bibliothèque personnelle. Mais il a un but précis: rassembler la mémoire de

la Grèce, sauvée et conservée en occident après la chute de Constantinople grâce à la technologie de l'imprimerie. Il sacrifie tout pour atteindre son objectif: il vit sans femme, sans enfants, sans argent, sans amis,

Marque de l'imprimeur Benedetto Faelli de Bologne. Livre de poèmes publiés en 1502 de Jean-Baptiste Mantoue, le Virgile de la Renaissance.

sans chauffage, etc. Il passe des heures et des heures à visiter les librairies, à fureter dans les caisses des bouquinistes, à consulter les catalogues des foires étrangères, comme celle de Leipzig. Il consacre des nuits et des nuits à compulser ses trouvailles dans les cafés ou sur la petite table de son modeste appartement mansardé. Alors que les grandes puissances volent à la Grèce ses chefs-d'œuvre pour enrichir leurs musées de Londres, de Paris ou de Munich, Nicolopoulos, avec un effort surhumain et une ténacité admirable se procure les éditions grecques publiées par Venise, Florence, Bâle, Paris, Francfort, Londres, Genève.

La réputation de sa bibliothèque circule dans les milieux intellectuels de la diaspora. Elle est plus célèbre que celle de Koraïs. Nicolopoulos est le premier Grec à accomplir la prophétie de Lascaris, ce savant grec, qui a fui en Italie pour éviter la mort ottomane au XVe siècle, qui a très vite compris l'importance de la révolution de l'imprimerie pour sauver les témoins de la civilisation grecque.

Constantin Nicolopoulos avance vers le milieu de sa vie. La Grèce libérée a besoin d'équipements culturels pour marcher vers le développement et pour «rivaliser avec les autres Etats européens», pour reprendre une expression chère à Nicolopoulos.

Cette nécessité d'infrastructures culturelles interpelle profondément Nicolopoulos. Doit-il donner sa bibliothèque? Ou la vendre? Cette question le tourmente. Aider sa mère ou aider sa patrie? Cette alternative le déchire. Sa famille opère des pressions. Nicolopoulos, l'ardent militant grec, l'inflexible disciple d'Athéna, reste fidèle à la promesse civique et héroïque de sa jeunesse. Il choisit sa patrie.

UNE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POUR ANDRITSENA

La donation à Andritsena

Et le 1er juin 1838, Constantin Nicolopoulos signe l'acte de donation de sa bibliothèque à la ville d'Andritsena. Deux raisons motivent son choix. Premièrement, cette ville est la terre natale de son père. Deuxièmement, Andritsena, malgré les épreuves subies lors de la guerre de libération, possède une ambition culturelle et pédagogique: elle veut ouvrir une école pour enseigner à la jeunesse le commerce et l'agriculture.

Dans ce merveilleux document, Nicolopoulos annonce aussi son ambitieux projet. Il viendra vivre à Andritsena pour y fonder une académie. Ainsi, sa bibliothèque, le patrimoine de la Grèce retrouvée, sera le noyau dur de la première université du Péloponnèse.

Sa lettre envoyée, Constantin Nicolopoulos chante de joie. Il vient de renouer avec ses racines, de donner un sens à sa vie et des ailes au Péloponnèse. Il prépare soigneusement l'embarquement des livres. Sur chaque exemplaire, il écrit cette phrase magique: «Propriété sacrée d'Andritsena / Don de Agathophronos Nicolopoulos.» Il les emballe et les place dans 47 caisses.

Le 21 novembre 1839, deux habitants d'Andritsena (son neveu Christopoulos, un futur ministre de l'Education nationale et Zariphopoulos, le maire de la ville) viennent à Paris chercher les trésors.

De Marseille, un voilier, avec à son bord plus de six mille livres, vogue sur la Méditerranée. Cette fascinante embarcation efface la chute de Constantinople et reconduit tout le savoir grec au bercail.

Pendant ce temps, Nicolopoulos prépare son retour au pays paternel. Il entasse encore des livres dans des caisses. Mais il se blesse gravement et meurt le 12 juin 1841 à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Pour payer les dettes de la succession (surtout des loyers en retard et des factures de libraires), le 3 décembre 1841, l'Etat français vend aux enchères et à vil prix le solde de sa bibliothèque, environ 292 volumes. Dans la presse parisienne, les amis de la Grèce crient au scandale.

Le lent démarrage de la bibliothèque et la rencontre allemande de Tselalis

La mort du donateur pèsera lourdement sur le démarrage de la bibliothèque. Pendant 40 ans, ces caisses dorment dans la petite église de Sainte Barbara. Les livres souffrent de l'humidité. Le rêve de Nicolopoulos semble mort. Mais les autorités ne baissent pas les bras et cherchent des mécènes et des solutions financières. Grâce au don d'un particulier et de la banque nationale grecque, Andritsena inaugure le 1er mars 1879 un splendide bâtiment pour sa bibliothèque. Dix ans plus tard s'ouvre

Marque de l'imprimeur Felipe Giunti de Florence. Edition des Vies Parallèles de Plutarque en 1517.

un gymnase pour les garçons de la région. L'esprit de Nicolopoulos souffle fort sur la petite ville du Péloponnèse. Aujourd'hui, une plaque de marbre posée sur les murs rappelle cette épopée!

Mais si le gymnase fleurit, la bibliothèque dépérit. Sans surveillance rigoureuse, elle subit des vols. Vers 1930, le gouvernement d'Athènes prend la bibliothèque sous son aile. En 1932, Agesilaos Tselalis est nommé directeur de la Bibliothèque. Ce professeur se passionne pour la vie et les livres de Nicolopoulos. Il publie des articles dans le journal local. Il développe une habile stratégie pour que ces trésors ne disparaissent

pas dans les fracas de la deuxième guerre mondiale et de la guerre civile.

Et en été 1961, il vit sous les platanes la rencontre avec Joseph Fink, un archéologue allemand, amoureux du temple de Bassae. La visite de la bibliothèque émerveille et bouleverse le professeur de Münster. Tselalis lui montre une édition de Pindare de 1515, des livres anciens et précieux sur Homère, Sophocle et Aristote. Joseph Fink s'arrête devant une étagère, prend un livre au hasard et tombe sur un livre de William Haygart, cet Anglais qui a dessiné le temple de Bassae en 1811. Pour Joseph Fink, cette bibliothèque est un paradis pour les bibliophiles! Après dix ans de recherches à Paris et à Andritsena, en 1972, Joseph Fink publie un livre merveilleux de 115 pages: «Die Arcadische Sendung des Konstantinos Nikolopoulos».

Athènes découvre et célèbre la valeur de la bibliothèque

Le livre de Fink réveille la mémoire de Nicolopoulos aussi en Grèce. Son livre paraît en langue grecque en 1980. En août de la même année, à Athènes, la Fondation nationale de la recherche scientifique envoie une mission scientifique à Andritsena sous la direction d'Alexis Politis pour élaborer le catalogue de cette bibliothèque. Entreprise difficile et de longue haleine, plus de sept ans de travail qui mobilisent une équipe de onze chercheurs et le directeur de la Bibliothèque d'Andritsena, Demitrios Priggouri mais qui aboutit à la publication imprimée sous le titre «Catalogue de la Bibliothèque de C.-A. Nicolopoulo à Andritsena, Athènes, 1987, 725 p.».

Dans sa préface, Lukia Droulia, Directrice du Centre de Recherches Néo-Helléniques pousse ce cri d'admiration: «La bibliothèque de Constantin Nicolopoulos, avec ses nombreuses anciennes éditions de textes classiques et de l'Ecriture Sainte, avec la riche production littéraire de l'Europe occidentale des XVIIe et XVIIIe siècles, est une des seules – sinon la seule – collections grecques du début du XIXe siècle qui ait été conservée jusqu'à nos jours dans un état aussi complet.»

Le gros catalogue comprend 3585 notices bibliographiques. Alexis Politis parle aussi de ses trouvailles. Il trouve un livre ayant appartenu à Ansse de Villoison, cet helléniste français qui a découvert un manuscrit d'Homère à Venise; un autre à Paul Louis Courier, cet amoureux de l'histoire de Daphnis et Cloé, ce redoutable polémiste assassiné et héros d'un film extraordinaire; un autre ouvrage à Gronovius Jean-Frédéric, un humaniste hollandais, le meilleur latiniste de tous les temps. Il découvre le livre de Coronelli qui décrit la Morée reconquise par les Vénitiens au XVIe siècle et un autre de Jean-Jacques Rousseau avec des annotations manuscrites du célèbre citoyen de Genève. Il y a aussi les romans – avec une dédicace autographe – de Madame Wyttenbach, bernoise par son mariage et première femme docteur honoris causa de l'Université de Magdebourg en 1827.

A la page 366 de son catalogue, le professeur Politis décrit un livre de Jean-Baptiste Gail, professeur de littérature grecque au Collège de France. A la fin de cet ouvrage, donc en 1810, Nicolopoulos rédige un émouvant acte de foi en l'avenir de la Grèce: «Je puis assurer M. Gail que les Grecs modernes ont fait, depuis quinze ans, des progrès si étonnants dans la connaissance de la langue de leurs ancêtres qu'ils peuvent défier les plus grands hellénistes de l'Europe ... Oui, Monsieur, vous verrez bientôt que les descendants de Platon et de Démosthène exciteront l'admiration de l'univers.»

La lecture du catalogue d'Alexis Politis confirme les affirmations de Joseph Fink. Avec sa bibliothèque, Andritsena devient un haut lieu de la mémoire imprimée de l'Europe.

Politis achève son introduction en disant que «Les livres de Nicolopoulos se trouvent placés au deuxième étage de la bibliothèque,

à côté du gymnase. Malgré le climat humide d'Andritsena et les nombreux désagréments vécus par les livres, ceux-ci dans leur grande majorité sont en excellent état et accessibles à tous les chercheurs.»

Ce cri de victoire ne dure pas.

En réalité, la bibliothèque est en danger. Ses livres subissent les méchantes attaques de l'humidité, de la poussière et des insectes.

Un enfant d'Andritsena, médecin à Fribourg, lance l'opération de sauvetage

Un médecin de Fribourg, un enfant d'Andritsena, Panayotis Petropoulos, entre en scène. Ce célèbre chirurgien a étudié au gymnase d'Andritsena. Il a vu le sanctuaire intellectuel et sacré de la petite ville du Péloponnèse: la bibliothèque de Nicolopoulos. Tselalis, le bibliothécaire de l'époque, lui a montré ses trésors bibliophiliques, il lui a expliqué que le gymnase était aussi le fruit de cette donation, il lui a aussi révélé le rêve de Nicolopoulos: fonder une académie à Andritsena.

Panayotis Petropoulos par reconnaissance devient le fils spirituel de Nicolopoulos. Il veut sauver cet héritage et accomplir le rêve du fondateur. Pour le bien du Péloponnèse et d'Andritsena.

Disciple d'Hippocrate, spécialiste de la santé des hommes et des femmes, il sait aussi que les livres tombent malades et peuvent mourir. Fribourg possède un laboratoire spécialisé, un atelier bibliothérapeutique. Petropoulos envoie en 1988 Andrea Giovannini, un jeune suisse, spécialiste de la restauration et de la conservation en mission à Andritsena. Le rapport du spécialiste est accablant. Pour Andrea Giovannini, les livres d'Andritsena nécessitent de multiples interventions et surtout un nouveau bâtiment établi selon les normes afin de transmettre cette superbe collection aux générations futures.

Petropoulos fonde en Suisse et en Grèce deux sociétés sœurs: les Associations des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena. Le médecin de Fribourg, l'enfant d'Andritsena, développe une véritable campagne politique auprès des Ministres de l'Education nationale à Athènes et des autorités préfectorales et municipales pour sauver la bibliothèque. Il faudrait un long chapitre pour raconter les péripéties de cette passionnante bataille qui dure plus de vingt ans. Mais les résultats sont impressionnants: Le 18 septembre 2004, Andritsena inaugure la nouvelle bibliothèque en présence d'une importante délégation helvétique. C'est l'association suisse qui a financé les meubles en chêne massif. Quatre ans plus tard, le samedi 13 septembre 2008, Andritsena célèbre les 170 ans de l'acte de donation de cette bibliothèque avec deux innovations: le fonctionnement d'un atelier de restauration et le démarrage d'un programme de numérisation des livres.

Lors de ces deux manifestations, Andritsena et le Péloponnèse expriment leur reconnaissance à l'enfant du pays qui a donné beaucoup de son temps et de son argent, qui a mobilisé ses amis de Grèce et de Suisse (les Bernard Schneider, Mano Renevey, Katy de Praz, Philippe Porchet, etc.) pour éviter le naufrage de la Bibliothèque d'Andritsena.

Mais le docteur Petropoulos refuse de s'asseoir sur ses lauriers. Il veut poursuivre le programme de restauration et de conservation. Surtout, il s'est juré de donner au projet académique et culturel de Nicolopoulos un contenu fidèle à l'esprit du donateur, mais adapté aux aspirations de notre temps et aux besoins d'Andritsena et du Péloponnèse. Des projets surgissent dans son esprit: Académie de langue, Festival de musique de Nicolopoulos et des musiciens européens philhellènes, Institut pour le développement durable de l'Arcadie. Il médite souvent la petite phrase d'Anne Dousse, une historienne de Fribourg, venue en 1988 visiter la collection de Nicolopoulos: «La Grèce s'enrichirait ainsi d'un nouveau foyer d'échanges culturels et linguistiques. Et la ville d'Andritsena, réalisant le vœu de Constantin Agatophronos Nicolopoulos serait porteur d'espoir et d'avenir.»